

ALLÔ LES CHIENS !

Nos amis à quatre pattes sont de véritables éponges émotionnelles. Ce qui les rend heureux ? Notre compagnie, nos caresses et nos marques d'encouragement quand ils cherchent à nous faire plaisir. Problème : notre addiction au smartphone diminue aujourd'hui drastiquement ce temps d'échange et de connexion. Quant à la promenade quotidienne, elle peut aussi être gâchée par les textos ! Et les chiens, se sentant délaissés, dépriment. C'est en tout cas le cri d'alarme que lancent nombre de vétérinaires et d'éducateurs canins. Les cockers, très fusionnels, et d'autres races comme le berger australien et le labrador seraient particulièrement touchés. Alors, prenez une bonne résolution : la laisse, c'est pour le chien, pas pour votre portable !

V.J.

Le Journal du Dimanche, version femina, du 1^{er} au 7 avril 2019

Étude détaillée

1. Que sont des *éponges émotionnelles*? Comment les chiens (et bien d'autres animaux) réagissent-ils face à nos émotions ? C'est cette question qui, si l'on ne trouve pas (ou n'ose pas) la traduction la plus exacte et la plus concise, permettra de restituer le sens. Il vaut mieux dire que les chiens ressentent très fortement nos émotions, plutôt que de s'aventurer sur des terrains glissants.

✚ *Ce qui les rend heureux ?* Attention à la structure. S'agit-il d'une affirmation ? D'une interrogation ? De quelle nature ?

2. Comment rendre les *caresses* et les *marques d'encouragement* ? En cas de « panne », on n'est pas obligé de passer par un substantif pour rendre un substantif – c'est d'ailleurs aussi le cas même si l'on n'est pas en panne. Il faut toujours tenir compte de ce qui est le plus naturel dans la langue d'arrivée, de ce qui correspond au contenu, au style, on pourrait même dire « à l'atmosphère ».

✚ Sens de *chercher* ? S'agit-il simplement d'« essayer » ? Quelle est l'idée qui se trouve en arrière-plan ?

3. *Faire plaisir* : là aussi, il importe de bien cerner le sens. Jemandem angenehm sein? Jemandem eine Freude machen? Jemandem gefallen? Est-ce que tout cela correspond à ce que cherche le chien?

✚ *Addiction au smartphone* : tout le monde connaît *die Sucht*. Rien à voir avec le verbe *suchen*. On retrouve ce mot, *Sucht*, dans *Sehnsucht*, *Tobsucht*, avec l'idée de maladie, de désir maladif. Profitons de cette expression pour revoir la formation des noms composés, Duden, *Richtiges und gutes Deutsch*, « Kompositum », Pons, *Die deutsche Grammatik*, S. 71 sqq, u. 122-125.

4. *Temps d'échange et de connexion* : même remarque, revoir les noms composés. Le mot connexion est employé ici dans une double application : il s'agit de la connexion au chien, certes, mais aussi d'un clin d'œil en direction des connexions par les technologies modernes. Il faut essayer de trouver un terme qui renvoie aux deux notions. Si l'on ne trouve pas de substantif, on peut passer par des verbes, l'idée étant celle de « temps pour échanger et pour se comprendre ». Cela vaut toujours mieux que des constructions aventureuses et improbables.

✚ *Quant à* : bien identifier le sens, et surtout la fonction à l'intérieur du texte (comme toujours). Il faut veiller à effectuer des liaisons naturelles. Ici, *quant à* marque une sorte de gradation. Cela peut être une subordonnée, cela peut être aussi tout simplement un adverbe. Rappelons, au risque de se répéter, que l'on ne traduit pas des mots isolés, mais des ensembles, du sens, et que l'on est censé restituer un ensemble cohérent et naturel.

5. Avant de traduire un participe présent, il est indispensable d'en identifier la valeur, le rôle à l'intérieur de la phrase. Ici, le participe présent n'est pas là pour indiquer une simultanéité, mais une relation de cause à effet.

✚ *En tout cas* : met en relation ce qui précède et ce qui suit.

6. *Que lancent* : le verbe *lancer* est-il sémantiquement important ? Quelle est sa fonction dans la phrase. Il est bon de se rappeler que certains mots, parfois, sont de simples « chevilles » destinées à « joindre » des éléments de discours.

✚ *Éducateurs canins*, de nouveau les noms composés. Mais en cas d'incertitude, mieux vaut s'en tenir, par exemple, aux « personnes qui élèvent des chiens »

✚ Inutile de jouer aux devinettes pour les races de chiens. Si on ne les connaît pas, on remplace par des races dont on est sûr. Dans ce texte, ce serait un peu délicat, car il s'agit de chiens particulièrement sensibles. Il importerait donc de ne pas avoir recours, pour se tirer d'affaire, à des races connues pour leur férocité. Quoi qu'il en soit, voici les chiens en question : *Der Cockerspaniel* (s, s ; accentuation sur le [a]), *Der Labrador* (s, e ; accentuation sur le [o]), *der Labradorhund*, *der Australian Shepherd* (s, s) – c'est ici le terme anglais qui est utilisé, mais on ne pourrait bien entendu rejeter *der Australische Schäferhund*.

7. *Fusionnels* : qu'est-ce qu'un être fusionnel ? Que cherche-t-il ? Comment se comporte-t-il ? On peut parler de *symbiotische Beziehung*, mais l'adjectif ne peut s'appliquer à un animal ou à être humain.

✚ *Seraient touchés* : valeur de ce conditionnel ? Hypothèse, information non confirmée, *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, p. 142, et pour l'allemand, Duden, *Die Grammatik*, & 822.

8. Sens, ici, de *toucher*, idée de *concerner*.

✚ *La résolution* : le mot peut avoir plusieurs emplois, on peut prendre la bonne résolution, c'est-à-dire la décision qui s'impose, ou, ce que l'on fait parfois le Jour de l'An, lors d'un anniversaire, etc. prendre de bonnes résolutions, qui relèvent plus du projet et de l'intention.

9. *Handy* et *Mobiltelefon* sont neutres, *das Handy* (s, s), *das Mobiltelefon* (s, e).

Lecture

Einige Nachrichten über Bauschans Lebensweise und Charakter

[...]

Sein Leben beginnt, wenn ich ausgehe — und ach, auch dann beginnt es oftmals noch nicht! Denn indem ich das Haus verlasse, fragt es sich, ob ich mich nach rechts wenden werde, die Allee hinunter, dorthin, wo es ins Freie und in die Einsamkeit unserer Jagdgründe geht, oder nach links, gegen die Trambahnstation, um in die Stadt zu fahren — und nur im ersteren Falle hat es für Bauschan einen Sinn, mich zu begleiten. Anfangs schloß er sich mir an, wenn ich die Welt wählte, nahm mit Erstaunen den herandonnernden Wagen wahr und folgte mir, seine Scheu gewaltsam unterdrückend, mit einem blinden und treuen Sprung auf die Plattform, mitten unter die Menschen. Aber ein Sturm der öffentlichen Entrüstung fegte ihn wieder hinunter, und so entschloß er sich denn, im Galopp neben dem brausenden Vehikel herzurennen, das so wenig dem Wägelchen glich, zwischen dessen Rädern er vor Zeiten getrabt. Redlich hielt er Schritt, solange es gehen wollte, und seine Atemkraft hätte ihn schwerlich im Stich gelassen. Aber den Sohn der Ökonomie verwirrte das städtische Treiben; er geriet Menschen zwischen die Füße, fremde Hunde fielen ihm in die Flanke, ein Tumult wilder Gerüche, wie er dergleichen noch nie erfahren, reizte und verstörte seinen Sinn, Häuserecken, durchsättigt mit den Essenzen alter Abenteuer, bannten ihn unwiderstehlich, er blieb zurück, er holte den Schienenwagen wohl wieder ein, allein es war ein falscher gewesen, dem er sich angeschlossen, ein dem richtigen vollständig ähnlicher; Bauschan lief blindlings in falscher Richtung fort, geriet tiefer und tiefer in die tolle Fremde hinein und fand sich erst nach zwei Tagen, ausgehungert und hinkend, in den Frieden des äußersten Hauses am Flusse heim, wohin zurückzukehren auch der Herr unterdessen vernünftig genug gewesen war.

Das geschah zweimal und dreimal; dann verzichtete Bauschan und stand endgültig ab davon, mich nach links zu begleiten. Er erkennt es sofort, was ich im Sinn habe, den Jagdgrund oder die Welt, wenn ich aus der Haustür trete. Er springt auf von der Fußmatte, darauf er, unter dem schützenden Portalbogen, mein Ausgehen herangewartet hat. Er springt auf, und in demselben Augenblick sieht er, wohin meine Absichten gehen: meine Kleidung verrät es ihm, der Stock, den ich trage, auch wohl meine Miene und Haltung, der Blick, den ich kalt und beschäftigt über ihn hinschweifen lasse oder ihm auffordernd zuwende. Er begreift. Er stürzt sich kopfüber die Stufen hinab und tanzt unter Schleuderdrehungen, in stummer

Begeisterung, vor mir her zur Pforte, wenn der Ausgang gesichert scheint; er duckt sich, er legt die Ohren zurück, seine Miene erlischt, fällt gleichsam in Asche und Trübsal zusammen, wenn die Hoffnung entflieht, und seine Augen füllen sich mit dem Ausdruck scheuen Sünderelends, den das Unglück im Blicke der Menschen und Tiere erzeugt.

Zuweilen kann er nicht glauben, was er doch sieht und weiß, daß nämlich für diesmal alles aus und an kein Jagen zu denken ist. Seine Begierde war zu heftig, er leugnet die Merkmale, er will den städtischen Stock, die hochbürgerliche Herrichtung meiner Person nicht bemerkt haben. Er drängt sich mit mir durch die Pforte, schnellt sich draußen um seine Achse, sucht mich nach rechts zu ziehen, indem er zum Galopp ansetzt in dieser Richtung und den Kopf nach mir wendet, und zwingt sich, das schicksalhafte Nein zu übersehen, das ich seinen Anstrengungen entgegensetze. Er kommt zurück, wenn ich wirklich nach links gehe, begleitet mich, aus tiefster Brust schnaubend und kleine, wirre, hohe Laute ausstoßend, die sich aus der Überspannung seines Inneren lösen, den Zaun des Vorgartens entlang und fängt an, über das Gitter der anstoßenden öffentlichen Anlage hin und her zu springen, obgleich dies Gitter ziemlich hoch ist und er in der Luft etwas ächzen muß, in Besorgnis, sich weh zu tun. Er springt aus einer Art von verzweifelter, die Tatsachen verwerfender Munterkeit und auch um mich zu bestechen, mich durch seine Tüchtigkeit für sich zu gewinnen. Denn noch ist es nicht ganz — bei aller Unwahrscheinlichkeit nicht ganz und gar ausgeschlossen, daß ich am Ende der Anlage dennoch den Stadtweg verlasse, noch einmal nach links einbiege und ihn auf geringem Umwege, über den Briefkasten nämlich, wenn ich Post zu versorgen habe, dennoch ins Freie führe. Das kommt vor, aber es kommt selten vor, und wenn auch diese Hoffnung zerstob, so setzt Bauschan sich nieder und läßt mich ziehen.

Thomas Mann, „Herr und Hund“, 1919

Proposition de traduction

Hallo Hunde!

Unsere vierbeinigen Freunde sind richtige emotionale Schwämme¹. Was sie glücklich macht? Unsere Gesellschaft, unsere Streicheleinheiten² und Ermutigungszeichen, wenn sie uns eine Freude machen wollen³. Es gibt jedoch ein Problem: unsere Smartphone-Sucht vermindert heute drastisch diese Austausch- und Kommunikationszeit. Es kann sogar vorkommen, dass SMS⁴ den täglichen Spaziergang verderben! Die Hunde fühlen sich dann vernachlässigt und werden depressiv⁵. So jedenfalls⁶ der Warnschrei⁷ zahlreicher Tierärzte und Hundeerzieher. Dies soll ganz besonders nicht nur Cockers treffen, die auf symbiotische Beziehungen aus sind, sondern auch andere Rassen wie etwa Australische Shepherds und Labradors. Fassen Sie also den guten Vorsatz: die Leine ist für den Hund bestimmt, nicht für das Handy.

„Le journal du dimanche, version femina“, 1.-7. April 2019

¹ ... saugen unsere Emotionen / Gefühle auf; sind besonders empfänglich für unsere Gefühle; spüren sehr gut unsere Gefühle; können unsere Gefühle besonders gut aufnehmen.

² Unsere Zärtlichkeiten.

³ Wenn sie sich bemühen, uns zu gefallen. Mais pas *einen Gefallen zu tun*, qui correspond à l'idée de service rendu, de complaisance. L'expression « Tu mir den Gefallen und hör auf zu jammern » (Duden) comporte une nuance d'ironie, c'est d'une manière polie de dire qu'on est exaspéré.

⁴ Kurznachrichten. SMS = Short Message Service.

⁵ Le verbe français déprimer peut être transitif ou intransitif : *le mauvais temps le déprime / depuis quelques jours, il déprime*. En allemand, c'est impossible, *deprimieren* est obligatoirement suivi d'un complément d'objet direct, *schlechtes Wetter deprimiert ihn / er ist deprimiert / depressiv / er ist niedergeschlagen*.

⁶ Wenigstens.

⁷ Der Warnschrei (e) / der Warnruf (e) / der Alarmschrei (e) / der Alarmruf (e).